

Bronzezeit = Âge du Bronze = Età del Bronzo

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss
Archaeology**

Band (Jahr): **97 (2014)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BRONZEZEIT – AGE DU BRONZE – ETÀ DEL BRONZO

Arconciel FR, Sous les châteaux, abri 2

CN 1185, coordonnées exactes non précisées. Altitude env. 600 m.

Date des fouilles : août 2013.

Site nouveau.

Sondages manuels (programme de prospections). Surface de la fouille 3 m².

Habitat sous abri naturel.

De part et d'autre du fin éperon allongé et serti dans un méandre de la Sarine qui accueille les ruines médiévales du bourg et du château d'Arconciel, plusieurs abris taillés par les agents naturels dans les falaises de molasse ont été mis en évidence. Si les plus spectaculaires, malheureusement sans aucun remplissage, se développent du côté sud-est, les plus intéressants d'un point de vue archéologique se trouvent au nord-ouest.

Deux abris étroits et allongés qui sont séparés l'un de l'autre par une soixantaine de mètres y sont en effet recensés. Le plus septentrional (abri 2) mesure une trentaine de mètres de longueur, alors que sa profondeur se réduit à 2 m seulement. Dominant d'une douzaine de mètres le lit actuel de la Sarine, largement ouvert au nord-nord-ouest, il est d'accès relativement aisé. Bien que sa surface protégée au sol dépasse les 70 m², il bénéficie d'un ensoleillement très limité et ne présente pas un caractère très accueillant. Contre toute attente, la campagne de sondages manuels réalisée en août 2013 a cependant révélé une étonnante stratigraphie de plus de 2 m d'épaisseur, avec des niveaux archéologiques qui appartiennent à l'âge du Bronze et à la période médiévale. Les séquences protohistoriques, qui atteignent plus d'un mètre de hauteur, renferment un très riche mobilier archéologique, principalement composé de tessons de céramique et de restes fauniques. D'un point de vue typo-chronologique, les premiers éléments indiquent une fréquentation de l'abri durant tout ou partie du Bronze final. Certains décors céramiques suggèrent une occupation dès le Bronze récent, datation à confirmer. Les horizons médiévaux, datés du 13^e siècle apr. J.-C., ne sont pas en reste pour ce qui concerne la richesse du mobilier.

Avec ses importants niveaux qui remontent au Bronze final, l'abri 2 d'Arconciel-Sous les Châteaux se singularise de la plupart des autres cavités actuellement documentées dans le canton de Fribourg. Cette datation, allée à la richesse du matériel archéologique mis au jour, n'est toutefois pas sans rappeler les découvertes faites sur le site de hauteur de Pont-en-Ogoz-Vers-les-Tours, distant de 5 km seulement, ainsi que dans plusieurs stations palafittiques de la région des Trois-Lacs. Enfin, il est d'ores et déjà intéressant de signaler que les deux grandes phases de fréquentation observées au sein de cet abri sont contemporaines de celles mises en évidence sur le site de hauteur fortifié qui le surplombe (Arconciel-Les Châteaux).

Faune : abondante.

Prélèvements : charbons de bois pour C14.

Datation : archéologique. Age du Bronze ; Moyen-Age. – C14 (abri 1) : Ua-46832 : 2439±32 BP. C14 (abri 2) : Ua-47281 : 683±34 BP et Ua-47282 : 2790±33 BP.

SAEF, M. Mauvilly et S. Menoud.

Attiswil BE, Wiesenweg 15/17

LK 1107, 613 300/232 950. Höhe 466 m.

Datum der Grabung: 4.2.-26.6.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: M. Ramstein, Attiswil, Wiesenweg 11. Ein eisenzeitlicher Gutshof am Jurasüdfuss. Arch BE 2013, 72f.

Geplante Notgrabung (Überbauung). Grösse der Grabung 2500 m². Siedlung.

Im Anschluss an die bereits 2012 untersuchte Parzelle am Wiesenweg in Attiswil folgten 2013 weitere grossflächige Untersuchungen. Es wurden verschiedene Kolluvien abgebaut, die ein umfangreiches spätbronzezeitliches Fundensemble lieferten. Auf einem Teil der Fläche war eine stark verfestigte Kiesplanie mit Wagenspuren erhalten. Einige Pfostengruben sowie ein vollständiges, in einer Grube platziertes grobkeramisches Gefäss (Abb. 4) sprechen dafür, dass wir uns hier innerhalb des Siedlungsareals befinden. Eine Gruppe von auf dem Kiesplatz aufliegenden Steinplatten könnte als Unterlagssteine für Schwellbalken interpretiert werden. Das Keramikensemble datiert die Siedlung in die Spätbronzezeit (HaA2/B1). Eine erste kleine Serie von C14-Daten deutet an, dass auch mit einer endneolithisch/frühbronzezeitlichen Phase zu rechnen ist. Zu ihr könnte eine unter allen anderen Schichten liegende Grube gehören, welche eine winzige blattförmige Silexfeilschuppe enthält. Aufgrund der neuen Grabung wissen wir, dass die Terrasse am Jurasüdfuss, auf der Attiswil liegt, vom Neolithikum über die Bronze- und Hallstattzeit bis in die römische Epoche immer wieder als Siedlungsareal genutzt wurde.

Archäologische Funde: Keramik, Felsgestein, Silex, Bronze, Hüttenlehm, Tierknochen.

Probenentnahmen: C14, Makroproben.

Datierung: archäologisch; C14. Neolithikum; Frühbronzezeit; Spätbronzezeit.

ADB, M. Ramstein.

Autavaux FR, La Crasaz 2

CN 1184, 556 350/190 880. Altitude 429 m.

Date des fouilles : 25.2.-22.3.2013.

Références bibliographiques : CAF 14, 2012, 155-156.

Fouille de sauvetage non programmée (érosion lacustre). Surface de fouille 4000-5000 m².

Habitats (stations littorales).

La découverte de tessons de céramique en 2011 sur la station littorale de La Crasaz 2 a motivé une évaluation de l'état du site. Des observations et des carottages réalisés en 2012 ont révélé la disparition apparemment complète de la couche archéologique, le lessivage rapide du mobilier et l'érosion, voire le déchaussement de pieux. Ce diagnostic alarmant a donné lieu en hiver 2013 à une intervention subaquatique destinée à cartographier et à prélever les pieux menacés de disparition à brève échéance.

Réalisée en une dizaine de jours, l'opération a notamment permis de délimiter précisément le front d'érosion du site. Il est matérialisé par un tapis de 30-40 cm d'épaisseur de rhizomes morts qui se désagrège progressivement sous les assauts de la houle, laissant sans protection les pieux de la station dans sa partie occidentale. Dans cette zone mise à nu, les pieux n'étaient souvent représentés plus que par des restes de pointes, dépassant de 20-40 cm du fond lacustre, et risquant donc des déchaussements. Ils montraient tous des signes marqués d'érosion. A l'est du front érosif, les pieux ne dépassent généralement pas du tapis végétal qui les protège en core provisoirement.

La brève campagne a permis de localiser et de cartographier au total 150 pieux qui se concentraient plus densément dans une bande d'environ 10 m le long du flanc ouest du front d'érosion. Plus au large, le nombre de pieux préservés allait en diminuant, indiquant qu'une part non quantifiable de la station avait pu être détruite par l'érosion au cours des décennies précédentes.

Sur tous les bois observés, 98 ont été prélevés, généralement par sciage, parfois entiers lorsqu'il s'agissait de pointes quasi déchaussées. Du point de vue du débitage, nous avons environ 25% de quarts, 45% de bois ronds et 5% de pieux de section polygonale. Le diamètre moyen des bois ronds est de 12±3 cm. L'étude de

drochronologique est en cours. 90 échantillons provenant de pieux en chêne ont été mesurés. La principale difficulté de cette expertise réside dans l'utilisation de peuplements d'arbres très jeunes pour la construction des structures du village. La fréquence des classes d'âge indique que 61% des chênes exploités ont moins de 25 ans. Seuls 16 échantillons ont plus de 50 ans et leur présence a permis d'assurer la datation du site à l'âge du Bronze final. La courbe de croissance obtenue est longue de 177 ans et se place chronologiquement entre 1237 et 1061 av. J.-C. Aucun cambium n'a été décelé sur les bois analysés, mais les estimations de dates permettent de situer avec précision l'abattage des premiers arbres vers 1065 av. J.-C. Les premières architectures ont été construites entre le début de l'exploitation des chênaies et 1058 av. J.-C., date des dernières estimations maximales calculées pour cette première phase de construction du village d'Autavaux-La Crasaz 2. L'intégration des informations recueillies à La Crasaz 2 avec celles du site voisin de La Crasaz 1 et celles qui seront encore collectées lors de sondages terrestres complémentaires permettra d'avoir une vue d'ensemble cohérente sur cette portion du littoral et de son évolution ancienne, récente et future.

Prélèvements : bois.

Datation : étude dendrochronologique en cours.

SAEF, R. Blumer ; OMAN, F. Langenegger.

Baar ZG, Grundmatt 13

LK 1131, 682 718/227 267. Höhe 443 m.

Datum der Aushubüberwachung: 23.9.–23.10.2013.

Neue Fundstelle.

Geplante Aushubüberwachung und Notgrabung (Hausbau). Grösse der Baugrube 1014 m², Grösse der Grabung 200 m².

Siedlung.

Ende September begleitete die Kantonsarchäologie Zug an der Grenze zwischen Baar und Inwil einen Aushub für den Bau von zwei Einfamilienhäusern. Nach dem Abhumusieren erkannte man, dass rund drei Viertel der Parzelle mit einer Kiesschicht bedeckt waren, die für den Bau auf der Nachbarparzelle als Installationsplatz gebraucht worden war. Am südwestlichen Rand der Parzelle war ein Bereich noch unangetastet. Hier fand sich unter dem Humus und einer siltigen, mit Feinkies durchsetzten Schicht eine von Nord nach Süd verlaufende Spur aus prähistorischen Keramikstücken. Die Feingrabung ergab, dass die Fragmente von drei Gefässen stammen dürften und vermutlich durch den Pflug sichelförmig verteilt worden waren. Die drei grössten Ansammlungen (Abb. 5) wurden als Block geborgen und sollen im Museum für Urgeschichte(n) in Zug öffentlich ausgegraben werden.

Archäologische Funde: Metall, Keramik.

Probenentnahmen: Mikromorphologie.

Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit.

ADA ZG, G. Schaeren und D. Zimmermann.

Basel BS, Münsterhügel

siehe Mittelalter

Bulle FR, Rue de la Poterne

voir Moyen-Age

Cham ZG, Bachgraben, Alpenblick II (OneOne)

siehe Jungsteinzeit

Bronzezeit



Abb. 4. Attiswil BE, Wiesenweg 15/17. Vollständiges Gefäss in einer in den anstehenden Jurakalkschotter eingetieften Grube. Foto ADB.

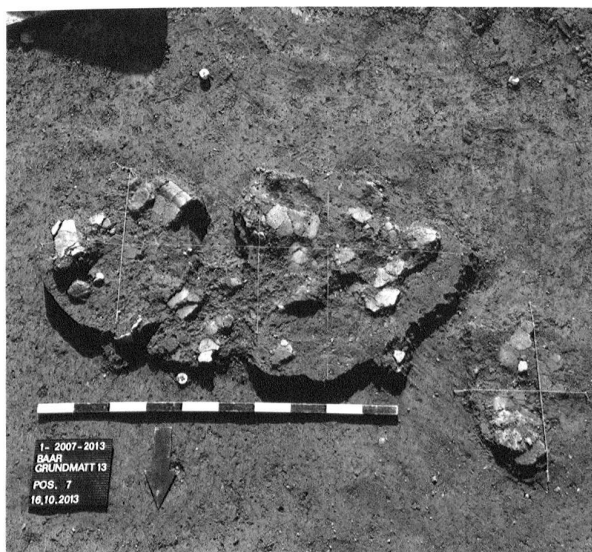


Abb. 5. Baar ZG, Grundmatt 13. Ansammlung von grösseren, zerscherbten bronzezeitlichen Keramikgefässen. Foto ADA ZG, D. Zimmermann.

Cham ZG, Bachgraben, Zugerstrasse 112

LK 1131, 678 540/226 500. Höhe um 413 m.

Datum der Grabung: 16.11.2012–3.4.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: J. Speck, Neolithische und bronzezeitliche Ufersiedlungen am Zugersee. Schriften des Kantonalen Museums für Urgeschichte Zug 40, 16–18. Zug 1991; JbAS 93, 2010, 213.221 Abb. 5; 94, 2011, 228f. Abb. 2; 95, 2012, 168f. Abb. 8.9; Tugium 26, 2010, 17f.; 27, 2011, 19–21; 28, 2012, 25f.; E. Gross/R. Huber/G.F. Schaeren, Wohnen mit Seesicht – damals wie heute bevorzugt. as. 36, 2013, 2, 29–37.

Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 430 m². Seeufersiedlung.

Das Neubauprojekt «Alpenblick II» in Cham wird – mittlerweile in «OneOne» umbenannt – seit Mitte 2009 archäologisch begleitet. 2011 wurde der Südteil des zugehörigen Grundstücks Zugerstrasse 112 ergraben, nach dem Abbruch des zunächst stehengebliebenen Einfamilienhauses Anfang November 2012 wurde in einer viernatigen Winterkampagne auch der Rest der Parzelle untersucht und damit die verbliebene Lücke zu den Grabungsflächen von 2009–2010 geschlossen.

Unter der Bodenplatte des abgebrochenen Gebäudes waren die Kulturschichten überwiegend gut erhalten und nicht etwa – wie im Vorfeld vermutet – vollständig ausgeräumt. Wie bereits im Südteil des Grundstückes lassen sich zwei trockenengefallene, stark mit (Hitze-)Steinen durchsetzte Reduktionshorizonte fassen, die von einer allerdings nicht flächig vorhandenen Seekreide getrennt sind.

Die Steinreststreuung des oberen Reduktionshorizontes ist dabei überwiegend sehr dicht, das Schichtmaterial ist deutlich durch die hangenden tonig-schluffigen, teils seekreidigen Seesedimente überprägt. Insbesondere im Osten der Grabungsfläche scheint die Schicht kaum dem erosivem Einfluss des Sees ausgesetzt gewesen zu sein, gegen Westen, zum eponymen Bachgraben hin, keilt der Horizont jedoch aus. Das reiche, typologisch an den Übergang von Früh- zu Mittelbronzezeit zu datierende Fundmaterial umfasst neben Siedlungskeramik und Knochen wie bereits 2011 zahlreiche Bronzefunde, etwa Nadeln, Dolche und Pfeilspitzen sowie ein Angelhaken und eine Lanzenspitze. Wie in den vorhergehenden Grabungskampagnen, wurde das Schichtmaterial aller Kulturschichten vollständig über ein 5 mm-Gitter geschlämmt, um auch die Kleinfunde repräsentativ bergen zu können – diese Mühe wurde durch eine Reihe weiterer Quarzkeramik- und Bernsteinperlen belohnt.

Der untere, v.a. schnurkeramische Funde enthaltende Reduktionshorizont besteht ebenfalls überwiegend aus einer dichten bis stark aufgelockerten Steinreststreuung, ist jedoch über weite Strecken deutlich stärker vom See aufgearbeitet. Anders als 2011 wurden 2012–2013 in dieser Schicht einzelne Horgener Scherben geborgen. Im Liegenden ist eine streckenweise nur in Sackungstrichtern erhaltene Strate aus verschwemmter Holzkohle auszumachen, die häufig nicht vom unteren Reduktionshorizont zu differenzieren ist. Sie wird gegen Nordwesten ausgeprägter, damit einhergehend wird hier auch der untere Reduktionshorizont deutlich holzkohlehaltig. Im Bereich einer weiteren Zwischenseekreide lässt sich die Holzkohleschicht hier sogar noch weiter aufgliedern. Gegen Nordosten, im Anschluss an die Grabungsflächen von 2009–2010, ergeben sich allerdings deutliche Veränderungen in den Schichtverhältnissen: Die Kulturschichten fallen hier zu einem einzigen stark erodierten Reduktionshorizont zusammen, gleichzeitig wird die Matrix der Deckschichten, offenbar in Folge höherer Fließgeschwindigkeiten des Wassers bei der Sedimentation, deutlich sandiger; hier ist ein deutlich stärkerer Einfluss des Sees spürbar. In der Seekreide unter den Kulturschichten wurden weitere 2054 Hölzer und 290 Pfahlschatten eingemessen und beprobt. Die Pfahldichte liegt bei 5,5 Pfählen pro Quadratmeter. Das Pfahlfeld im Alpenblick wurde im Sommer 2013 weiter komplettiert (s. Jungsteinzeit, Cham ZG, Bachgraben Alpenblick II [OneOne]).

Archäologische Funde: Keramik, Felsgestein, Silex, Knochen, Geweih, Metall, Quarzkeramik (Fayence, Glasfritte), Bernstein, Holz. *Probenentnahmen:* Dendro; Mikromorphologie; Makroreste; C14.

Datierung: archäologisch. Horgen; Schnurkeramik; Frühbronzezeit; Mittelbronzezeit.

ADA ZG, J. Reinhard und G. Schaeren.

Cham ZG, Klostermatt

siehe Eisenzeit

Cham ZG, Oberwil, Hof

LK 1131, 677 300/229 530. Höhe um 455 m.

Datum der Grabung: April–November 2013.

Bibliografie zur Fundstelle: U. Gnepf Horisberger/S. Hämmerle, Cham-Oberwil, Hof (Kanton Zug). Befunde und Funde aus der Glockenbecherkultur und der Bronzezeit. Antiqua 33. Basel 2001; Tugium 26, 2010, 18–21; JbAS 93, 2010, 221; Tugium 27, 2011, 21–23.53–56; JbAS 94, 2011, 236; Tugium 28, 2012, 29f.; JbAS 95, 2012, 186f.; Tugium 29, 2013, 33f.; JbAS 96, 2013, 178f. Geplante Notgrabung (Kiesabbau). Grösse der Grabung 20 000 m². Siedlung.

Im Ackerland östlich des eponymen Bauernhofes wurden 2013 weitere rund 2000 m² ergraben und dokumentiert («Fläche Ost»). Die bereits 2012 flächig erfasste, unterschiedlich dichte Steinreststreuung inklusive bronzezeitlichem Keramikbruch wurde insbesondere in unmittelbarer Nähe des Hofes in Richtung Süden weiterverfolgt. Bemerkenswert ist eine von Nordwesten nach Südosten verlaufende, hohlwegartige Rinne von 4.5 m Breite. Die lineare Vertiefung war mit einer Lage auffällig kompakt liegenden Gerölls verfüllt. Möglicherweise handelt es sich bei der Struktur um die Resten eines Weges oder eines Entwässerungsgrabens. Einzelne prähistorische Keramikscherben aus der Verfüllung lassen einen Zusammenhang mit der bronzezeitlichen Siedlung zumindest vermuten. Rund 70 m weiter östlich war ausserdem ein von Norden nach Süden verlaufender, bis zu 2.5 m breiter, fundleerer Spitzgraben zu beobachten. Ob es sich dabei um eine allenfalls zur Siedlung gehörige Befestigungsanlage handelt, muss vorläufig offen bleiben.

Westlich des Bauernhofes («Fläche West») fuhr man gleichzeitig mit der Überwachung des Oberbodenabtrags fort. Auf einer Fläche von insgesamt rund 18 000 m² kamen weitere Befunde und Kleinfunde aus verschiedenen Epochen zum Vorschein. Zunächst wurden die beiden bereits 2012 beobachteten, parallel zueinander verlaufenden Altwege in westlicher Richtung weiterverfolgt. Nördlich davon fanden sich mindestens zwei langrechteckige, wahrscheinlich prähistorische Feuergruben. In der Umgebung deuten weitere Gruben mit Hitzesteinen auf eine grössere Aktivitätszone hin. Ein Zusammenhang mit der rund 250 m weiter östlich liegenden bronzezeitlichen Siedlung ist denkbar. Sodann stiess man auf vereinzelt, über die gesamte Fläche verteilte unförmige Steinrestsammlungen mit Hitzesteinbruchstücken und wenigen prähistorischen Keramikfragmenten. Bei einer isolierten Konzentration von Scherben, kalzinierten Knochen und Holzkohlestückchen handelt es sich möglicherweise um den Rest einer Brandbestattung. Quer durch das untersuchte Gelände verlief auf einer Länge von rund 90 m ein anthropogener Graben, dessen Verfüllung einige vermutlich römische Schuhnägel enthielt. Einer der auffälligsten Befunde ist ein neuzeitlicher, im Grundriss birnenförmiger Ofen, der ca. 1 m in den anstehenden Geschiebelehm eingetieft war. Die im Sohlenbereich noch fassbare Ofenwand bestand aus gebranntem Lehmverstrich, die Sohle selbst war von einer ca. 20 cm mächtigen, zementartigen Kalkschicht überdeckt. Einige Ziegelbruchstücke sind als Bestandteile der Ofenkonstruktion zu deuten, andere wiederum lagen im Schutt der Verfüllung. Unter den Kleinfunden, die über das gesamte Areal streuten, sind der Kopf einer spätbronzezeitlichen Binningernadel, eine gut erhaltene Potinmünze vom Zürcher Typ, zwei römisch-kaiserzeitliche Münzen (Sesterz des Hadrian, Denar des Commodus), zwei Batzen (1808 und 1810) des Kantons Aargau sowie ein Batzen (1622) der Stadt Freiburg i.Ue. zu erwähnen.

Die Ausgrabung wird 2014 fortgesetzt.

Archäologische Funde: Keramik, Silex, Knochen, Holz, Metall, Glas, Münzen.

Probenentnahmen: Mikromorphologie, C14, Makroreste.

Datierung: archäologisch, numismatisch. Bronzezeit; Eisenzeit; römische Zeit; Neuzeit.

ADA ZG, D. Jecker, D. Zimmermann, M. Mastel, G. Schären und St. Doswald.

Chevenez JU, Au Breuille II
voir Age du Fer

Chur GR, Hof
siehe Mittelalter

Colombier NE, Plantées de Rive

CN 1164, 556 705/202 260. Altitude 433 m.

Date des fouilles : juillet–novembre 2013.

Références bibliographiques : E. Desor, Le sépulcre préhistorique de la palafitte d'Auvernier. Musée neuchâtelois 1876, 269–276 ; V. Gross, Les tombes lacustres d'Auvernier. Indicateur d'antiquités suisses 2, 1876, 663–668 ; M. David-Elbiali, La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne. CAR 80. Lausanne 2000.

Surveillance de chantier (construction d'une station-service) suivie d'une fouille de sauvetage. Surface de la zone observée 1920 m² ; surface de la fouille fine 103 m².

Nécropole.

Au lieu-dit « Les Plantées de Rive » à Colombier, la construction d'une station-service, en lieu et place d'un ancien restaurant, justifie une surveillance de chantier, suivie d'une fouille de sauvetage. En 1876, les travaux de fondation de ce premier bâtiment avaient déjà permis d'exhumer une sépulture d'enfant, parée notamment d'une double paire de bracelets datés du Bronze moyen (BzB1) ainsi que les vestiges d'une tombe collective du Néolithique final, un dolmen aujourd'hui reconstitué dans le parc du Laténium à Hauterive. Tous les éléments architecturaux du monument funéraire n'avaient pas été prélevés au 19^e siècle ; certains d'entre eux ont en effet été retrouvés, laissés sur place et très fragmentés, à l'exception d'une dalle de gneiss et d'un gros bloc de granite partiellement visible en 1876, contre lequel était adossé le dolmen. A défaut d'apporter des faits nouveaux quant à l'articulation architecturale du monument, la redécouverte permet en revanche d'en déterminer l'emplacement d'origine.

Bien que partiellement détruits lors des travaux du 19^e siècle, les vestiges récemment mis au jour, les plus importants et les plus spectaculaires, sont ceux d'un tumulus, circulaire à l'origine (7 m de diamètre env.), mais conservé sur près de sa moitié (fig. 6). La seule sépulture observée, installée plus ou moins au centre du monument, a fortement été endommagée par la construction d'un mur, entraînant ainsi la disparition du côté droit du squelette. Le défunt, qui repose en décubitus dorsal – tête à l'est et bras allongés le long du corps – est doté d'une seule épingle en bronze à tête annulaire placée sur la cage thoracique, attribuable à la transition Bronze ancien/début Bronze moyen (BzA2/B1). L'inhumation est entourée d'un amoncellement de pierres (essentiellement des calcaires de gros modules de 20–30 cm en moyenne), lui-même ceinturé de dalles en roches alpines, taillées et jointives, dont la nature et les dimensions suggèrent qu'elles ont fait l'objet d'une « récupération » de monuments plus anciens.

Deux autres tombes, aménagées à quelque 2 m au sud du tumulus, ont été également mises au jour. La première est une inhumation comportant un individu en position de décubitus dorsal, tête au nord et bras allongés le long du corps. Le défunt repose sur un lit



Fig. 6. Colombier NE, Plantées de Rive. Vue nord-est du tumulus Bronze moyen en cours de dégagement. Photo OPAN-section Archéologie.

de galets de petits modules (10–15 cm) investissant une surface plutôt rectangulaire, plus large que celle initialement occupée par le corps. Une épingle en bronze à tête discoïdale à pointe, qui pourrait être attribuée vers la fin du Bronze moyen (BzB2/C), a été retrouvée à hauteur de la cage thoracique du corps. Une seconde épingle (à tête en massue ?), une perle en ambre, ainsi que des agrafes (?) en bronze ont également été découvertes à l'angle nord-ouest de la tombe, près de la tête de l'inhumé.

Séparée de la précédente par une dalle de schiste posée de chant, la seconde sépulture est une incinération dont la datation reste à préciser (Bronze récent ?). Les os, souvent partiellement brûlés, sont disposés en petites concentrations mêlées, voire recouvertes d'un amas de pierres majoritairement altérées sous l'action du feu. Enfin, deux grands fours à pierres de chauffe quadrangulaires, vraisemblablement postérieurs aux sépultures du Bronze moyen, ont été mis au jour en limite occidentale de l'emprise de fouille, quelque 12 et 25 m au nord-ouest du tumulus.

Matériel archéologique : métal, céramique, silex, roches tenaces.

Faune : Quelques fragments non déterminés.

Matériel anthropologique : ossements non calcinés et calcinés.

Prélèvements : sédiments (carpologie, géologie, micromorphologie) ; charbons de bois (C14).

Datation : archéologique. Bronze moyen.

OPAN, section Archéologie, S. Wüthrich.

Domat/Ems GR, En Streia (Parz. Nr. 212, 213, 214)

LK 1195, 753 431/189 215. Höhe 582 m.

Datum der Grabung: 12.6.–23.9.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: Gemeinde Domat/Ems (Hrsg.) Dorfbuch Domat/Ems, 22–31. Chur 2005; M. Seifert, Domat/Ems, Crestas. Ur- und frühgeschichtliche Siedlungsreste. Jahresbericht des Archäologischen Dienstes Graubünden und der Kantonalen Denkmalpflege 1998, 28–35; JbAS 2013, 224.

Geplante Notgrabung (Neubau Autocinstellhalle). Grösse der Grabung 370 m².

Siedlung.

Im alten Dorfkern am südlichen Fusse des Kirchhügels von St. Johann haben in den vergangenen dreissig Jahren im Zusammenhang mit Bauvorhaben auf verschiedenen Grundstücken Ausgrabungen stattgefunden. Dabei wurden auf einem Areal von ca. 4 ha Siedlungsreste der Spätbronzezeit, der Eisenzeit und der römischen Epoche sowie ein hochmittelalterlicher Friedhof nachgewiesen. Auf dem für den Bau der Autocinstellhalle gewählten Gelände, bisher als Weideland und Obstgarten genutzt, hatten Sondierungen im Frühjahr ebenfalls den Nachweis urgeschichtlicher Siedlungsreste erbracht. Vom Sommer bis in den Herbst 2013

wurde der grösste Teil des Bauplatzes flächig untersucht. In einem ersten Schritt erfolgte der maschinelle Abtrag der Grasnarbe und der Humusschicht bis an die Oberkante der archäologischen Strukturen. In Handarbeit wurden in der Folge die Befunde feldweise freigelegt, untersucht und dokumentiert.

Für die Urgeschichte wurden Befunde von zwei Siedlungsphasen der Spätbronzezeit (HaA; HaB) sicher gefasst. Aus der älteren Siedlungsphase (HaA) stammen Pfostenlöcher, Funde, die unter dem Steinbett des jüngeren Dorfes gefasst wurden. Bei den Pfostenlöchern und Gruben im übrigen Grabungsareal liess sich die sichere Zuweisung mangels einer Trennschicht häufig nicht bewerkstelligen. Von der jüngeren Siedlungsphase (HaB) waren Gruben, Pfostenlöcher und ein mindestens 12×6 m grosses Steinbett, angeschüttet zur Bodenfestigung, erhalten. Die unregelmässige Verteilung der Pfostenlöcher erlaubte keine Bestimmung von Gebäudegrundrissen. Da keine Feuerstellen wie auf dem knapp 100 m östlich gelegenen Dorfplatz festgestellt wurden, könnte es sich um den peripheren Bereich mit Werkplätzen und Ökonomiebauten des Dorfares als gehandelt haben. Zahlreiche Hüttenlehmfragmente belegen jedenfalls den Standort von Bauten.

Im Spektrum der Gefässkeramik sind, wie schon früher in Domat/Ems beobachtet, Formen und Verzierungen der mitteleuropäischen Urnenfelder-Kultur und der alpinen Laugen-Melaun-Kultur nebeneinander vertreten. Einzelne mit Graphit bemalte Fragmente und eine kleinköpfige Vasenkopfnadel verweisen auf eine weitere spätbronzezeitliche Siedlungsphase aus dem jüngsten Abschnitt dieser Epoche (HaB3). Es wird sich erst bei der Auswertung zeigen, ob auch dazu gehörende Strukturen erhalten sind. Die ältere Eisenzeit (HaD) ist mit einem Fibelfuss vertreten. Ob es sich um ein verschlepptes Fragment oder den Beleg einer weiteren Besiedlungsphase handelt, wird ebenfalls erst bei der Auswertung zu klären sein.

Der römischen Zeit ist eine Grube bisher unbekannter Funktion am Ostrand der Grabungsfläche zuzuweisen. Deren Verfüllung enthielt Terra Sigillata (2./3. Jh.), Lavez-Scherben und Knochen. In der übrigen Fläche und auf den westlich anschliessenden Grundstücken sind keine Befunde dieser Epoche nachgewiesen. Die Grube markiert damit den Rand des römischen Siedlungsbereiches.

Archäologische Funde: Keramik, Tonspulen, Bronze, Lavez, Feuerstein, Hüttenlehm.

Faunistisches Material: Schlachtabfälle, gehäuft auf dem Steinbett der jüngeren spätbronzezeitlichen Siedlungsphase.

Probenentnahmen: Holzkohle für C14-Datierung, Schlammproben. *Datierung:* archäologisch. Spätbronzezeit; ältere Eisenzeit; römische Zeit.

AD GR, M. Seifert.

Domat/Ems GR, Via Nova 98/100 (Parz. Nr. 101)

LK 1195, 753 670/189 280. Höhe 580 m.

Datum der Grabung: 8.5.–15.8.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: Gemeinde Domat/Ems (Hrsg.) *Dorfbuch Domat/Ems*, 22–31. Chur 2005.

Geplante Notgrabung (Überbauung). Grösse der Grabung 420 m². Siedlung.

Im alten Dorfkern am südlichen Fusse des Kirchhügels von St. Johann haben in den vergangenen dreissig Jahren im Zusammenhang mit Bauvorhaben auf verschiedenen Grundstücken Ausgrabungen stattgefunden. Dabei wurden auf einem Areal von ca. 4 ha Siedlungsreste der Spätbronzezeit, der Eisenzeit und der römischen Epoche sowie ein hochmittelalterlicher Friedhof nachgewiesen. Das Grundstück Via Nova 98/100 am östlichen Dorfausgang grenzt an die Überbauung COOP, vor deren Errichtung im Jahre 2002 Strukturen und Funde der Bronze-, der Eisenzeit und der römischen Besiedlung freigelegt und dokumentiert wurden. Auf dem fast 1500 m² grossen Areal der Parz. 101, auf dem zwei Einfamilienhäuser mit grosszügigem Umschwung standen, waren deshalb ebenfalls archäologische Reste der erwähnten Epochen zu

erwarten, was sich in den Sondiergräben im Garten des Grundstückes bestätigte.

Aus finanziellen Gründen musste sich die Ausgrabung auf knapp die Hälfte des Gartenbereiches beschränken. Geöffnet wurde je eine Fläche im Süden und im Norden der Parzelle. Im südlichen Areal war die stratigrafische Trennung von Bebauungsresten der Bronzezeit und der römischen Epoche möglich. In der untersten Schicht über dem Flussschotter, einer humos-lehmigen Strate, stammen zwei Bruchstücke von Bernsteinperlen ohne datierende Befunde. Darüber lagen die ersten baulichen Strukturen, Pfostenlöcher und ein Graben. Mangels Funden ist keine präzisere Datierung als in den Zeitraum der Bronzezeit möglich. Erst in der darüber liegenden Schicht, in der sich anhand von Wandgräben und Steinkonzentrationen ein Gebäudegrundriss von 5×6 m abzeichnete, kamen Gefässscherben zum Vorschein, die an den Beginn der Spätbronzezeit (Übergang BzD/HaA) zu stellen sind. Fragmente von Laugen-Melaun-Keramik sind im kleinen Fundensemble nicht vertreten. Da im Gebäude keine Herdstelle vorhanden war, ist die Deutung als Ökonomiebau wahrscheinlich. Ausserhalb des Gebäudes befand sich eine Steinschüttung mit einer Breite von fast 4 m und einer Mindestlänge von 7 m, die vermutlich der Festigung des lehmigen Untergrundes diente.

An der gleichen Stelle wurde in der römischen Zeit eine dichte Steinpackung eingebracht. Ob sie als Unterbau eines Ökonomiegebäudes (Stall?) oder ebenfalls zur Trockenlegung eines Vorplatzes diente, war nicht zu entscheiden. Die spärlichen Funde machen die Datierung ins 2. oder frühe 3. Jh. n.Chr. wahrscheinlich. Die einzige römische Münze, eine Maiorina des Constans oder Constantius II., spricht für die Begehung des Geländes noch im 4. Jh. In der nördlich gelegenen Grabungsfläche war wegen der landwirtschaftlichen Nutzung keine intakte Kulturschicht mehr vorhanden, es kamen lediglich spätbronzezeitliche und römische Artefakte als Streufunde zum Vorschein. In der verbleibenden Fläche waren mehr als 20 in den Rheinschotter eingetiefte Gruben erhalten, von denen einzelne anhand der Funde der Spätbronzezeit zuzuweisen sind.

Archäologische Funde: Keramik, Bronze, Eisen, Bernstein, Münze, Hüttenlehm.

Faunistisches Material: Knochen, unbestimmt.

Probenentnahmen: Holzkohle für C14-Datierung, Schlammproben.

Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit; römische Zeit.

AD GR, M. Seifert.

Domdidier FR, A Domdidier voir Moyen-Age

Erlach BE, Im Bafert
siehe Mittelalter

Eschenz TG, Höflerwies/Pünt und Chrüüzgässli [2012.192 und 230]

LK 1032, 707 050/278 580. Höhe 420 m.

Datum der Untersuchung: Winter 2012/Frühjahr 2013.

Neue Fundstelle.

Prospektion (Detektorfunde). Grösse der prospektierten Fläche 100 000 m².

Einzelfunde.

Luftbildaufnahmen aus dem Jahr 1992 ergaben Hinweise auf eine römische Bebauung südlich des Siedlungsgebietes des römischen *Tasgetium*. Zur Abklärung wurde das Areal von mehreren freiwilligen Detektorgängern nach Oberflächenfunden abgesucht. Neben neuzeitlichen und römischen Fundstücken (Münzen, Fibeln) fanden sich überraschend vier spätbronzezeitliche Nadeln. Gefunden wurde eine Mohnkopfnadel (BzD, 1300–1200 v.Chr.; Abb. 7) mit Schaftverzierung und gegliedertem Kopf sowie das Fragment einer Binningernadel (HaA1, 1200–1100 v.Chr.) mit ge-

drückt kugeligem Kopf und zwei unverzierten Schaftrippen. Ebenfalls in die frühe Spätbronzezeit datieren die Nadel mit kugeligem Kopf mit feiner Verzierung und Spiralverzierung am Hals und das Fragment einer Nadel mit verdicktem Hals, verziert mit einer linksdrehenden Spiralverzierung zwischen zwei Rippenpaaren. Die relativ geringe Distanz (200–300 m) zwischen den aufgefundenen Nadeln könnte auf einen ehemaligen Befundzusammenhang deuten. Im näheren Umkreis der Funde waren bislang allerdings keine spätbronzezeitlichen Fundstellen bekannt. Diffuse Siedlungsschichten wurden vor zwei Jahren gegen den Rhein entdeckt (JbAS 96, 2013, 198), eine weitere Binniger Nadel stammt von Eschenz-Sagi (JbAS 92, 2009, 222) und mehrere – vermutlich aber ausschliesslich jüngere – bronzezeitliche Siedlungen bestanden auf der Insel Werd. Aufgrund der guten Erhaltung der neu geborgenen Nadeln und da auch Vergleichsstücke vorwiegend aus Gräbern stammen, wird zu prüfen sein, ob im Areal ein durch die landwirtschaftliche Nutzung gestörtes Gräberfeld liegt.

Archäologische Funde: Bronzenadeln, Münzen, Fibeln.

Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit; römische Zeit.

Amt für Archäologie TG.

Eschenz TG, Mettlenstrasse [2013.096]
siehe Mittelalter

Granges-Paccot FR, Route d'Agy 10–16
voir Moyén-Age

Grenziols VS, Schlosshubel

LK 1269, 650 700/135 500. Höhe 1130 m.

Datum der Grabung: 5.–14.8.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: JbSGUF 62, 1979, 117; AAS 93, 2010, 222f.; Vallesia 65, 2010, 309f.

Forschungsgrabung. Grösse der drei Sondagen total 7 m².

Siedlung.

Die Intervention ist Teil des Projektes «Urgeschichtliche Besiedlung im Oberwallis» (Leitung Ph. Curdy und P. Meyer, verwaltet durch die Walliser Kantonsarchäologie und die Walliser Kantonsmuseen, unterstützt von der Stiftung Pfarrer Emil Schmid, Brig und anderen Institutionen). Ziel ist eine Verbesserung unserer Kenntnisse der urgeschichtlichen Besiedlung im Oberwallis. Die Grabung auf dem Schlosshubel wurde zudem von der Nägeli-Stiftung in Zürich und der Gemeinde Grenziols unterstützt.

Auf dem oberhalb von Grenziols liegenden Schlosshubel fanden bereits 1976 archäologische Untersuchungen mit Fokus auf die mittelalterliche Besiedlung statt; dabei wurde auch bronzezeitliche Keramik gefunden. Aus diesem Grund wurden 2009 im Rahmen des Projektes «Urgeschichtliche Besiedlung im Oberwallis» dem Profil einer Sondage von 1976 aus drei verschiedenen Schichten drei Holzkohleproben für C14-Datierungen entnommen, aus denen die absoluten Daten 2200–2000 v.Chr. (Poz.32253, 3730±35 BP), 1520–1406 v.Chr. (Poz.32254, 3185±35 BP) und 1390–1200 v.Chr. (Poz.32256, 3030±30 BP) resultierten. Die Sondierungen von 2013 hatten zum Ziel, die prähistorische Besiedlung des Hügels näher zu untersuchen; als Zeitskala dienten die eben genannten C14-Daten. Die Strate mit dem frühesten C14-Datum aus der Sondage von 1976 (2200–2000 v.Chr.) enthielt Keramik und Tierknochen und wurde als Rodungshorizont gedeutet. Sie lässt keine Aussage über eine frühbronzezeitliche Besiedlung auf dem Schlosshubel zu. Darüber befinden sich zwei Kulturschichten; in den Sondagen kamen indessen keine baulichen Strukturen zum Vorschein. Den beiden Straten lassen sich die C14-Daten der Mittel- und Spätbronzezeit zuordnen. Der Horizont der Mittelbronzezeit (C14: 1520–1406 v.Chr.) enthielt Keramik und Tierknochen. Danach wurde der Bereich eine Zeit lang verlassen; darauf deutet eine direkt folgende, fast fundleere Schicht von kolluvialem Sediment hin.

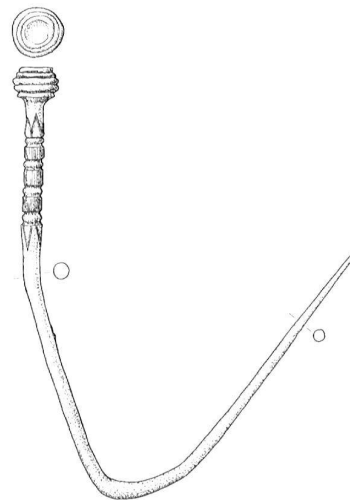


Abb. 7. Eschenz TG, Chrützgässli, Mohnkopfnadel. In der Nähe dieses Oberflächenfundes wurden weitere Nadeln ähnlicher Zeitstellung geborgen. M 1:2. Zeichnung AATG, M. Aeschlimann.

In der Spätbronzezeit (C14: 1390–1200 v.Chr.) wurde das Gelände mit einer Schüttung planiert. Dieser Horizont zeichnet sich durch das Vorhandensein von drei Bronzefragmenten, Keramik und Tierknochen aus. Grosse grobkeramische Vorratsstöpfe machen die Mehrheit des Inventars aus. Verbrannte Objekte, Steine mit Hitzesprengungen und die Brandrötung des Sediments belegen ein Schadenfeuer. Darüber liegt die Versturzschicht einer Trockensteinmauer, die von weiter hangaufwärts liegenden Häusern stammen könnte. Spätere Besiedlungsphasen wurden nicht festgestellt. Der unmittelbare Gewinn aus den Sondagen ist begrenzt: Wegen deren geringen Grösse waren keine grossflächigen Strukturen auszumachen, und die Aussagen über die Schichtabfolge basieren v.a. auf die mit gut 4 m² grösste der drei Sondagen. Die Auswertung der Keramik und der Tierknochen jedoch wird weitere Erkenntnisse über die Besiedlung des Hügels in prähistorischer Zeit liefern. Die Keramik wird im Rahmen einer Praktikumsarbeit an der Universität Basel von Corinne Juon bearbeitet.

Datierung: archäologisch; C14.

ARIA, C. Juon und Ph. Curdy.

Herznach AG, Bergwerkstrasse (Hrz.013.2)

LK 1069, 645 775/258 210. Höhe 424 m.

Datum der Grabung: 12.4.–6.5.2013.

Neue Fundstelle.

Ungeplante Notgrabung (Bauprojekt). Grösse der Grabung 50 m².

Siedlung.

Auf flachen Terrassen finden sich in den Tälern des Aargauer Juras regelmässig bronzezeitliche Siedlungen. So wurde auch bei einer gezielten Baugruben-Prospektion auf einer nach Süden geneigten Terrasse am Zilbach in Herznach der Randbereich einer mittelbronzezeitlichen Siedlung entdeckt. Ihr Zentrum war bereits den Aushubarbeiten für eine Überbauung zum Opfer gefallen.

Erfasst wurden ein Teil eines Pfostenbaus sowie ein mehrlagiges Paket anthropogener und natürlicher Schichten, die zeigten, dass der Ausgrabungsbereich wiederholt vom Bach überschwemmt worden war. Die anthropogenen Straten bildeten einen niedrigen Damm, der die Siedlungsfläche vor Hochwasser schützen sollte. Die Funde stammen überwiegend aus der obersten Schicht, einem Auflager-Horizont, der offenbar nicht mehr begangen und schnell durch Bachsedimente versiegelt wurde. Seine Überdeckung mit 20–30 cm Lehm erklärt die gute Funderhaltung. Herausragen-

des Fundstück ist eine Scheibenkopfnadel vom Typ Wetzleinsdorf (Abb. 8). Sie datiert typologisch in die Stufe BzB1.

Das keramische Material ist mit etwa 200 bestimmbaren Stücken nicht besonders umfangreich, aber sehr einheitlich. An Verzierungen gibt es neben Fingertupfen-Leisten und Schlickrauhung nur flächige Einstich- und Ähren-Muster. Hingegen fehlen Ritzverzierungen, wie sie z.B. aus dem wenige hundert Meter entfernten Herznach-Unterdorf bekannt sind (BzC/D1). Zusammen mit der BzB1-Nadel liegen deutliche Hinweise vor, dass die Fundstelle Herznach-Bergwerkstrasse ganz an den Anfang der mittleren Bronzezeit datiert.

Auffällig ist das fast völlige Fehlen von Grobkeramik. Offensichtlich wurden hier nur die Reste von zerbrochenem Alltagsgeschirr in Richtung Bach weggeworfen. Die Zusammensetzung des keramischen Materials unterscheidet sich damit deutlich vom benachbarten Ueken-Hoschmet oder von Oberkulm-Rotkornstrasse (s. Bronzezeit, Oberkulm), wo grosse Scherben von Vorratsgefässen zusammen mit Brandresten gefunden wurden.

Archäologische Funde: Keramik, Bronze, Hitzesteine.

Faunistisches Material: wenige kleinfragmentierte Tierknochen.

Probenentnahmen: Botanik, Sedimentologie, C14.

Datierung: typologisch. BzB1.

KA AG, Ch. Maise und D. Wälebli.

Köniz BE, Chlywabere und METAS

siehe Eisenzeit

Laufenburg AG, Siechebifang (Lau013.1)

siehe Römische Zeit

Lausanne VD, Vidy, Tranchée du chauffage à distance

voir Epoque Romaine

Les Clées VD, Sur-les-Crêts

CN 1202, 526 920/177 188. Altitude 689 m.

Date des fouilles: 2.4.–7.6. 2013.

Site nouveau.

Références bibliographiques: Chroniques 2012. AVD 1, 2013, 78–79; E. Burri-Wyser/C. Falquet, Les Clées / Sur les Crêts. Rapport de diagnostic 2012. Rapport inédit, Archéologie cantonale VD, Lausanne et Yverdon-les-Bains, février 2013; G. Nater/A. Steudler, Les Clées/Sur-les-Crêts. Rapport de fouille 2013. Rapport inédit, Archéologie cantonale VD, Lausanne, juin–juillet 2013. Fouille de sauvetage programmée (exploitation de la gravière). Surface de la fouille 900 m².

Habitat.

Le site des Clées est situé sur un replat au pied de la chaîne du Jura, au-dessus de la plaine de l'Orbe entre les villages de L'Abergement et de La Russille, sur un substrat de dépôts fluvio-glaciaires qui forment une terrasse de Kame, à une altitude de 689 m. La partie centrale de la zone fouillée se trouve au-dessus d'une importante dépression dans le fluvio-glaciaire, comblée par un limon brun orangé sur lequel des empierements ont été aménagés. Des dépressions de plus petite dimension situées en périphérie ont livré des vestiges préhistoriques. Deux foyers ont également été découverts.

La présence campaniforme est attestée par la découverte de céramique piégée dans des dépressions naturelles. Il s'agit d'un matériel homogène, de couleur rouge au dégraissant minéral bien visible. Plusieurs fragments de bords présentent des perforations équidistantes placées au-dessus d'un cordon lisse. La datation permet de situer le comblement de ces dépressions entre 2460–2140 BC (ETH-51719 : 3818±33). Aucune structure d'habitation

ou aire d'activité particulière n'a été mise en évidence.

Une phase BzA1 est attestée par la découverte de la fosse A1 contenant une importante quantité de céramique de couleur beige à dégraissant grossier avec des éléments de décors à cordon de section triangulaire et cordon digité ainsi que deux languettes à tenon. La datation par C14 de la fosse permet de la situer chronologiquement entre 2140 et 1950 BC (ETH-51720 : 3662±25). Le foyer isolé A19 est également rattachable au Bronze ancien, la datation par C14 ayant fourni un intervalle chronologique situé entre 1930 et 1750 BC (ETH-51721 : 3521±25).

Plusieurs empierements ont été mis au jour. L'empierement A2 est un demi-cercle, dont l'autre partie se situe hors emprise des travaux, et n'a fourni aucun matériel datant. Seul un charbon prélevé dans sa périphérie fournit une datation de 1020–1160 AD (ETH-51723 : 955±24). Dans la partie centrale du site, deux empierements (A3/A16 et A38) se superposent. Ils sont généralement au contact, la couche intermédiaire ayant disparu. La partie supérieure semble remonter à la protohistoire, tandis que la partie inférieure pourrait remonter à la fin du Néolithique. Localement, le niveau archéologique repose sur une couche qui a livré une datation du Néolithique Moyen II, 3960–3790 BC (ETH-51722 : 5087±26), permettant ainsi de fournir un *terminus post quem* pour l'occupation humaine du site. Le mobilier mis au jour est hétérogène. Ce corpus comprend des éléments du Néolithique final, un fragment de bord caractéristique de La Tène D1a-début D2b, des tessons dont la pâte se rapproche des éléments campaniformes découverts dans les anomalies périphériques ainsi que du matériel métallique (3 clous, 1 agrafe).

Mobilier archéologique: céramique (3,892 kg), 1 chopper, 1 perceur-lissoir, 1 agrafe ainsi que 3 clous en fer.

Prélèvements: Charbons pour C14 et prélèvements sédimentaires.

Datation: archéologique. Néolithique Moyen II; BzA1; LTD1a/début LTD2b. – C14. 3960–3790 BC (ETH-51722 : 5087±26); 2140–1950 BC (ETH-51720 : 3662±25) 1930–1750 BC (ETH-51721 : 3521±25).

ACVD, G. Nater et A. Steudler.

Mauren FL, Brunnenbritschen (0465)

LK 1115, 759 215/231 321. Höhe 446 m.

Datum der Grabung: 8./9./15.–17./22./24.10.2013.

Neue Fundstelle.

Geplante Baubegleitung (Bau eines Einfamilienhauses). Grösse der Fläche 260 m².

Kultplatz? Brandgräberfeld?

Im Zuge der routinemässigen Überwachung eines Aushubs wurden auf der Sohle der Baugrube sowie in den für die Frostriegel und Leitungen geöffneten Gräben in einer mit Holzkohleflittern und Knochensplittern versetzten Silt-Schicht Keramikscherben und in situ liegende Gefässe entdeckt. Insgesamt kamen ungefähr 25 verschiedene Töpfe zum Vorschein. Einige dürften zwar zerdrückt, aber fast vollständig sein. Von anderen waren nur noch Fragmente der unteren Gefässhälfte oder einzelne Scherben vorhanden. In fünf Fällen befand sich innerhalb des Behältnisses ein zweites, kleineres (Abb. 9). Durch die Lagerung im feuchten Boden war die Keramik teilweise in einem schlechten Zustand. Um sie möglichst unversehrt zu bergen und um die Bauarbeiten nicht mehr als notwendig zu behindern, wurden einige Objekte im Block geborgen. Sie werden im Labor weiter freigelegt und konserviert. Neben der Keramik wurden einzelne, stark oxidierte, noch unbestimmte Eisengegenstände sowie Bronzeobjekte und einige Feuersteinfragmente entdeckt.

Die Funde datieren in die späte Bronze-, vielleicht in die frühe Hallstattzeit (10.–8./7. Jh. v.Chr.). Unter der Keramik befindet sich ausser Gefässen der Laugen-Melaun-Kultur auch bronzezeitliche Grobkeramik und vermutlich HaC-Keramik.

In mehreren Töpfen wurden kleine Stücke kalzinierter Knochen nachgewiesen. Eine erste Analyse ergab, dass sie mehrheitlich von

menschlichem Leichenbrand stammen. Somit dürfte sich mit grosser Wahrscheinlichkeit in der näheren Umgebung ein spätbronzezeitliches Brandgräberfeld befunden haben. Angesichts der geringen Anzahl der Knochen ist es eher unwahrscheinlich, dass die Gefässe als Urnen verwendet wurden. Die Situation und die Art der Deponierung lassen an kultische Handlungen im Uferbereich eines Gewässers denken – die Fundstelle befindet sich am Rand eines ehemals stehenden und mittlerweile verlandeten Gewässers südöstlich des Eschnerbergs. Nördlich des Hügelrückens wurde Ende des 19. und Anfang des 20. Jh. in ca. 2 m Tiefe beim Torfstechen Schmuck und Werkzeug aus der Mittelbronzezeit und Eisenzeit entdeckt. Dort ist von religiösen Riten auszugehen.

Archäologische Funde: Keramik, Metallobjekte, Feuerstein.

Probenentnahmen: Holzkohle für C14 (unbestimmt), Erdproben (unbestimmt).

Faunistisches/Anthropologisches Material: kalzinierte Knochen (nicht abschliessend bestimmt, mehrheitlich menschlicher Leichenbrand).

Datierung: archäologisch. 10.–8./7. Jh. v.Chr.

Amt für Kultur FL, Abteilung Archäologie, U. Hilby und U. Mayr.

Muntelier FR, Bündelweg
voir Néolithique

Muotathal SZ, Hinter Silberer

LK 1173, 712 561/205 766. Höhe 1962 m.

Datum der Prospektion: 24.7.2013.

Neue Fundstelle.

Im Rahmen der jährlich stattfindenden Sommerforschungskampagne der Gruppe «Schwyzerschacht» auf der Silberenalp wurde eine unscheinbare Spalte in der Nähe der bereits bekannten Höhle Glärnischview aufgegraben. Dahinter befindet sich eine sehr enge Höhle, in der sich Knochen von Höhlenbär, Murmeltier, Schwein oder Wildschwein und Schaf/Ziege (kleine Rasse) fanden. Das Resultat der Altersanalyse datiert die Tibia des nachgewiesenen Haustiers Schaf/Ziege in die mittlere bis späte Bronzezeit: ETH-55018, 3094±26 BP, 1430–1280 v.Chr. (2 sigma). Keramikscherben, Feuerstellen, Knochen mit Bearbeitungsspuren und die Ergebnisse einer palynologischen Untersuchung aus der Umgebung der Fundstelle weisen ebenfalls auf eine mögliche, menschliche Nutzung der Silberenalp bereits seit der Bronzezeit hin. Die ältesten bisher im Muotatal belegten Haustiere stammen aus der Zeit um 500–600 v.Chr.

Die Prospektion erfolgte in Absprache und mit finanzieller Unterstützung des Staatsarchivs Schwyz.

Faunistisches Material: Tierknochen; besonders: Schaf-/Ziegen-Tibia, Tier einer kleinen Rasse.

Datierung: C14.

Staatsarchiv SZ, W. Imhof und U. Leuzinger.

Nyon VD, Petite Prairie
voir Epoque Romaine

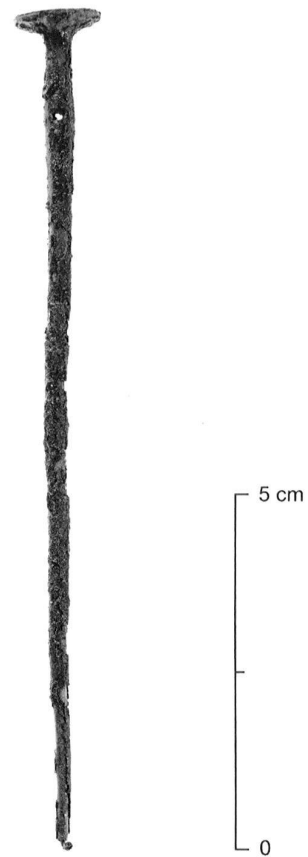


Abb. 8. Herznach AG, Bergwerkstrasse (Hrz.013.2). Scheibenkopfnadel vom Typ Wetzleinsdorf der Stufe BzB1. Höhe 11,9 cm. Foto KA AG, B. Polyás.

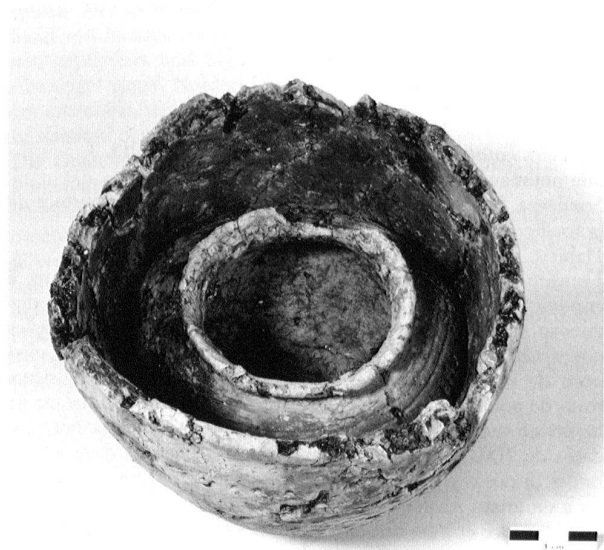


Abb. 9. Mauren FL, Brunnenbritschen. In dem vom Bagger gekappten Topf ist innen ein vollständig erhaltenes, verziertes Gefäss erhalten. Foto K. Wüst, Archäologie FL.

Oberkulm AG, Rotkornstrasse (Okl.013.1)

LK 1109, 651 480/239 250. Höhe 474 m.

Datum der Baubegleitung: 26.3.–30.5.2013 (tageweise).

Neue Fundstelle.

Geplante Notgrabung (Bauprojekt). Grösse der Grabung 20 m², beobachtete Fläche 5000 m².

Siedlung.

Seit der Entdeckung spätbronzezeitlicher Gräber auf dem Talgrund der Wyna in Oberkulm liefert dieser Bereich immer wieder metallzeitliche Befunde. In der Nähe der 2011 und 2012 dokumentierten Gräber und Brandgruben wurde 2013 eine grosse Fläche baubegleitend untersucht.

Prähistorische Oberflächen waren nicht erhalten. Unter dem modernen Pflughorizont wurden auf der gesamten Fläche lediglich 4 Befunde erkannt. Zwei leicht eingetiefte Feuerstellen enthielten kaum datierbares Material. Gleiches gilt für eine rechteckige Brandstelle (Erdofen? Verbrennungsplatz?), so dass für alle drei Befunde nur allgemein ein bronze- bis früheisenzeitliches Alter angenommen werden kann.

Sehr fundreich war dagegen eine Grube von 1.5×3 m Grösse und noch 30 cm Tiefe. Sie enthielt Brandabfälle und 40 kg Grobkeramik, die teilweise stark sekundär verbrannt und aufgebläht ist. Die Fragmente lagen in mehreren Paketen in der Grube. Anscheinend wurden grosse Scherben zerstörter Vorratsgefässe aufeinander gestapelt und in die Grube gelegt. Der Befund lässt sich so deuten, dass nach einem Haus- oder Dorfbrand hier gezielt Brandabfälle entsorgt wurden.

Die Grobkeramik datiert typologisch in die späte Mittelbronzezeit oder in die frühe Spätbronzezeit. Auffällig ist das Fehlen von Griffknubben und Randknubben, wie sie für mittelbronzezeitliche Komplexe typisch sind.

Feinkeramik ist kaum vorhanden. Nur eine einzige Wandscherbe weist eine Verzierung in Form mehrerer paralleler Rillen auf, wie sie in der Stufe Bronze D typischerweise um flache Buckel herum angebracht wurden. Insgesamt ist die Keramik wohl der Stufe BzD zuzuweisen. Siedlungsfunde jener Epoche sind im Vergleich zu vorangehenden und nachfolgenden Perioden noch vergleichsweise selten.

Archäologische Funde: Keramik, Hitzesteine.

Probenentnahmen: Botanik, C14.

Datierung: typologisch. BzD.

KA AG, D. Wälchli und Ch. Maise.

Orny VD, Sous-Mormont

CN 122, 529 680/168 480. Altitude 477 m.

Date des Fouilles: 15.10.–2.11.2012 et 14.2.–15.3.2013.

Site nouveau.

Sondages. Fouille de sauvetage programmée (gravière). Surface de la fouille 5500 m².

Habitat. Tombe.

L'ouverture d'une nouvelle gravière sur la commune d'Orny a conduit l'Archéologie cantonale à prescrire des sondages de diagnostic sur le secteur menacé par l'exploitation. Les parcelles concernées se situent dans la plaine alluviale du Nozon, au pied nord de la colline du Mormont. L'opération a révélé plusieurs trous de poteaux d'époque indéterminée, concentrés au sud-est de la surface sondée ainsi que les vestiges d'une tombe à incinération datée du HaD1 matérialisée par une faible quantité d'ossements brûlés disposés en pleine terre, appartenant à un individu adulte ou à un grand adolescent. Les restes humains sont associés à un disque ajouré et à un brassard-tonnelet caractéristiques du HaD1, fragmentaires et incomplets les deux, ayant subi une déformation par le feu. Des tessons de céramique protohistorique ont également été découverts lors des investigations. En raison de l'urgence des travaux, un plan d'intervention a été défini avec l'exploitant pour réaliser la fouille des zones où se concentrent les anomalies repérées, en fonction de l'avancement de la gravière.

La première phase d'investigations, entreprise dans l'angle sud-est de la surface menacée, a mis en évidence une occupation remontant au moins au Bronze final. Il s'agit de lambeaux de couche organique piégés dans des dépressions naturelles, qui ont livré trois foyers à pierres chauffées associés à une faible quantité de céramique et d'ossements animaux. Ce niveau a été en grande partie oblitéré par les alluvions provenant du Nozon, qui ont lessivé le terrain en dispersant les rares éléments de mobilier céramique.

Des fonds de trous de poteaux découverts sous les dépôts pourraient attester une phase d'occupation plus ancienne. Des analyses radiocarbones, effectuées sur des charbons provenant de leur remplissage, permettent de faire remonter deux des structures découvertes au Mésolithique ancien. Toutefois, aucun élément caractéristique contemporain n'a été mis au jour; il n'est pas possible de rechercher le plan d'éventuels aménagements au sein des structures, dont le niveau d'implantation a été érodé et qui peuvent donc appartenir à des phases chronologiques distinctes.

Le même secteur a encore été fréquenté durant l'Antiquité et le Moyen-Age, comme l'attestent les nombreuses monnaies découvertes. Elles ne peuvent pas être rattachées à des couches d'occupation et semblent résulter de pertes accidentelles lors de périodes où le pied du Mormont servait de lieu de passage. Elles se retrouvent localement mélangées avec des tessons de céramique protohistorique, probablement en raison des labours qui ont profondément entaillé le terrain. Enfin, les nombreuses coulures de bronze pourraient résulter d'activités métallurgiques dont les structures ont disparu.

La deuxième phase de fouille, réalisée plus à l'ouest, a révélé plusieurs concentrations de charbon et de sédiment rubéfié qui s'inscrivent dans des dépressions de forme variable. Il s'agit de chablis brûlés dont la fréquence sur une vaste surface suggère qu'ils ont été volontairement incendiés, même si aucune trace d'occupation directe n'a été repérée dans cette zone. Ces vestiges, également scellés par des alluvions qui ont érodé leur niveau d'ouverture, ne peuvent être rattachés à aucune couche en particulier. Toutefois, les nombreux charbons prélevés devraient permettre de dater cette phase d'essartage.

Mobilier archéologique: céramique, faune, métal.

Matériel anthropologique: ossements brûlés.

Prélèvements: sédiment, charbons.

Datation: archéologique. Bronze final; HaD1; Moyen-Age. - C14. ETH-49702: 8914±41 BP; ETH-49703: 9946±40 BP. - dendrochronologique. Réf. LRD13/R6813R.

Archeodunum SA, Gollion, D. Maroelli.

Otelfingen ZH, Rötlerweg

siehe Mittelalter

Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Seewiese

siehe Römische Zeit

Rapperswil-Jona SG, Schwimmbad

LK 1112, 704 980/230 900. Höhe 405 m.

Datum der Prospektion: 15.–18.7.2013.

Prospektion aufgrund früherer Fundmeldung.

Aufgrund der Fundmeldung von 1997/98 (spätbronzezeitliche Keramik) führte die Unterwasserarchäologie Zürich im Auftrag der Kantonsarchäologie St. Gallen Sondierbohrungen auf der Uferplatte beim Schwimmbad durch. Es wurden weder Kulturschichten noch Pfähle gefunden, welche auf die Existenz einer Seeufersiedlung hindeuten. Im Bereich der Bohrungen, in denen Seeton zum Vorschein kam, kann die Existenz einer Seeufersiedlung ausgeschlossen werden, da mit dem Nachweis von Seeton die glazialen Ablagerungen erreicht sind. Theoretisch ist es aber möglich, dass in den Bereichen mit Seekreide noch Kulturschichten

vorhanden sind, die jedoch unterhalb der maximalen Bohrtiefe von 1,5 m liegen würden und deshalb nicht erfasst werden konnten.

Datierung: Befund negativ.

Im Auftrag der KA SG: Amt für Städtebau der Stadt Zürich, Unterwasserarchäologie, A. Müder.

Regensdorf ZH, Geissberg/Gubrist
siehe Römische Zeit

Rheinfelden AG, Weiherfeld (Rhe.013.1)
siehe Römische Zeit

Schleitheim SH, Hinter Mauern

LK 1031, 677 900/288 570. Höhe 474 m.

Datum der Grabung: 2.10.–1.11.2013.

Neue Fundstelle.

Bibliografie zur Fundstelle: V. Homberger, Römische Kleinstadt Schleitheim-Iuliomagus. Schaffhauser Archäologie 6, 8. Schaffhausen 2013.

Geplante Notgrabung (Neubau landwirtschaftliche Lager- und Maschinenhalle). Grösse der Grabung 2800 m².

Grab? Sonstiges.

Die zur Überbauung vorgesehene Parzelle liegt am Fuss eines Ausläufers des Hallauerbergs, westlich des Zwerenbachs. Das Gelände fällt hier sanft gegen Nordosten und den Bachlauf hin ab und liegt im Randbereich des römischen Vicus Iuliomagus. Während der zentrale Siedlungsbereich sich östlich des Zwerenbachs erstreckt, sind uns auf der Westseite des Baches im Wesentlichen nur zwei römische Bauten bekannt, die bereits in der 2. H. 19. Jh. ausgegraben wurden: 1. die Reste einer Villa (rund 230 m südlich), 2. der Tempelbezirk (rund 450 m südlich). Anlässlich diverser Drainagesanierungen wurden dort in den letzten drei Jahrzehnten aber immer wieder auch bronzezeitliche Funde gemacht. Seit mehreren Jahren regelmässig durchgeführte Prospektionen (Metall-detektor und Luftbilder) blieben aber auf der jetzt betroffenen Parzelle ergebnislos.

Auf der gesamten, 2013 untersuchten Fläche wurden nur drei grubenartige Strukturen beobachtet. Spuren römischer Bebauung fehlten vollständig:

Position 1: Beinahe kreisrunde Grube von rund 180 cm Durchmesser. Sie lag in der Zone, wo unter nur noch 10–20 cm Humusüberdeckung bereits der anstehende Kalkschotter zu Tage trat. Die geringe Humusüberdeckung erklärt, weshalb von der Grube nur noch die untersten rund 10 cm, die in den Kalkschotter eingetieft waren, erhalten blieben. Leicht aus dem Zentrum der Grube verschoben kam eine kreisrunde Lage von kohligem Lehm zum Vorschein, der verbrannte Kalk- und Sandsteine enthielt. Zudem wurden hier Keramik, ein unverzierter Spinnwirtel und Tierknochen geborgen. Die Keramik befand sich in zwei relativ grossen, noch zusammenhängenden Fragmenten in situ. Indessen scheinen noch zusammenhängende Fragmente zu fehlen, weshalb eine zeitliche Einordnung schwer fällt; von der Machart her dürfte es sich aber um bronzezeitliche Ware handeln. Angesichts der geringen erhaltenen Reste kann über den Zweck der Grube nur spekuliert werden. Obwohl Spuren von Leichenbrand gänzlich fehlen, ist nicht auszuschliessen, dass es sich um die letzten Überreste einer bronzezeitlichen Bestattung handelt. Möglicherweise besteht hier ein Zusammenhang zur bronzezeitlichen Siedlung auf der Egg, die nur rund 550 m südwestlich liegt.

Position 2: Unregelmässige, ovale bis dreieckige Grube, noch 50 cm in den anstehenden Lehm eingetieft, maximale Länge 200 cm, maximale Breite 140 cm. Ihre Verfüllung bestand aus einem grau-beigen Lehm, der oberflächlich wie Asche wirkte und leicht sandiger als der umgebende Lehm war. Abgesehen von wenigen Holzkohleflittern und einer sonst in diesem Areal nie be-

obachteten feinen bis mittleren Durchwurzelung war das gesamte Füllmaterial absolut steril. Somit bleiben Datierung und Zweck unklar (Baumgrube?).

Position 3: Reste eines (noch unbestimmten) Tierskeletts, das wohl neuzeitlich einzuordnen ist. Die Knochen waren schon zum grössten Teil vom Bagger gestört und verschleppt. Eine eigentliche Grube war nicht mehr erkennbar.

Archäologische Funde: Gefässkeramik, Spinnwirtel.

Faunistisches Material: Tierknochen, unbearbeitet.

Probenentnahmen: Holzkohle für C14-Datierung.

Datierung: archäologisch. Bronzezeit; Neuzeit.

KA SH.

Schmittlen FR, Schlossmatte
voir Epoque Incertaine

Sion VS, rue de Loèche 16, « Le Rocher 2 »
voir Age du Fer

Sursee LU, Hostetterfeld

LK 1129, 651 600/225 100. Höhe 506 m.

Datum der Grabung: 4.3.–20.12.2013.

Bibliografie zur Fundstelle: JbAS 96, 2013, 214.

Geplante Notgrabung (Grossüberbauung). Grösse der Überbauung 110 000 m², Grabungsfläche 2013 ca. 2600 m².

Siedlung. Gräber. Wege.

Die Grabung 2013 umfasste Sondierschnitte und anschliessend Flächengrabungen. Die geomagnetischen Analysen hatten kaum Anhaltspunkte für namhafte archäologische Befunde ergeben. Die Ergebnisse der früheren Grabungen im Bereich der Nachbarzellen bewogen uns jedoch, die Parzelle trotzdem intensiv zu untersuchen. Es wurden denn auch verschiedene bronze- und eisenzeitliche Befunde festgestellt. Besonders zu erwähnen sind spätbronzezeitliche Pfostenbauten und ein Weg aus derselben Zeit. Es handelt sich um relativ kleine Gebäude, die Grössen von 2,5×8 m aufweisen, die sich teils parallel zum Weg befinden, teils von jenem überlagert werden. In einem Bereich wurde auffallend viel keramisches Material entdeckt, darunter Webgewichte und Fadenspulen. Der spätbronzezeitliche Weg wurde stratigrafisch und anhand von Funden datiert. Er war locker mit kleineren Kieselsteinen gepflastert und bis zu 3 m breit. Gegen Osten wurde ein Abzweiger gegen Norden freigelegt. Teilweise sind Karrenspuren gut erkennbar, die eine Radbreite von ca. 1,4 m belegen. Erstmals ist damit in der Schweiz ein Landweg aus der Bronzezeit entdeckt. Die Grabungen im Hostetterfeld zeigen eindrücklich, dass das Hinterland der Pfahlbauten intensiv genutzt wurde.

Vereinzelte Öfen sind in die Latènezeit zu datieren und stehen eventuell in Verbindung mit Schmieden. Auf einer Nachbarparzelle wurden weitere römische Urnen- und Brandschüttungsgräber von Studierenden der Universität Bern im Rahmen einer Lehrgrabung untersucht (s. Römische Zeit, Sursee LU, Hostetterfeld). Hinzu kommt ein frühmittelalterlicher Weg.

Archäologische Funde: Keramik, Webgewichte, Fadenspulen, Hammerschlag, kalzinierte Knochen.

Anthropologisches Material: kalzinierte Knochen.

Faunistisches Material: kalzinierte Knochenfragmente.

Probenentnahmen: Sediment.

Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit; Latènezeit; römische Zeit; Frühmittelalter.

KA LU, E. Nielsen.

Vallon FR, Sur Dompierre
voir Epoque Romaine

Visperterminen VS, Oberstalden, maison Wyer

CN 1288, 635 125/124 825. Altitude 1038 m.

Dates des fouilles : 3.4.–10.5.2013.

Site connu.

Fouille d'urgence (projet immobilier). Surface de la fouille 260 m². Habitat.

La construction d'une nouvelle maison familiale dans la partie nord du site d'Oberstalden a permis de confirmer la densité et la longue durée d'occupation de l'agglomération. La séquence archéologique, attestée sans discontinuité depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'au début de l'époque romaine, comprend plus d'une dizaine de phases d'occupation. Certaines constructions en bois incendiées, en particulier celles du Premier âge du Fer, sont très bien conservées. On a notamment mis au jour une grande maison construite sur un cadre de sablières dont six éléments en bois étaient encore en place dans l'un des angles. Les constructions datées de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine consistent également en des bâtiments incendiés qui occupent le même replat.

Mobilier archéologique : céramique, métal, ossements.

Datation : archéologique ; C14. 12^e s. av.– 1^{er} s. apr. J.-C.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

Wädenswil ZH, Vorder Au

siehe Jungsteinzeit

Weinfelden TG, Bienenstrasse, Erschliessung West [2012.102]

LK 1032, 725 320/270 590. Höhe 460 m.

Datum der Untersuchung: Oktober 2013.

Bibliografie zur Fundstelle: S. Benguerel/H. Brem/A. Hasenfratz et al., Archäologie im Thurgau. Archäologie im Thurgau 16, 349–351. Frauenfeld 2010; JbAS 96, 2013, 216.

Baustellenbegehung, Freilegung und Dokumentation einer Fundsituation (Einfamilienhausbau). Aushubfläche mehr als 600 m².

Siedlung bzw. aus Siedlung abgeschwemmtes Material.

Bereits im Rahmen der Erschliessung mehrerer neuer Bauparzellen am Südhang des Ottenberges unterhalb einer mittelalterlichen Burgstelle waren in Schwemmschichten bronzezeitliche und römische Objekte geborgen worden. Daher überwachte der freiwillige Mitarbeiter Heinz Hamann die Erstellung der Baugrube für ein erstes Einfamilienhaus. Er konnte weitere Funde bergen, und er meldete eine Konzentration von bronzezeitlichen Scherben in der nördlichen abgeschrägten Baugrubenwand dem Amt für Archäologie. Die Fundsituation wurde dokumentiert und weiteres Fundmaterial geborgen. Die Scherben von spätbronzezeitlichen konischen Schalen, Schrägrandschüsseln oder Trichterrandtöpfen lagen in mehreren flachen Geländerrillen. Trotz der vergleichsweise guten Erhaltung der Gefässscherben dürften sie sich in der Schwemmrinne sekundär abgelagert haben. Siedlungsschichten oder bauliche Strukturen waren bei der Kontrolle des Aushubbereichs nicht zu erkennen. Die Funde lassen aber auf einen Siedlungsstandort in der Nähe schliessen.

Archäologische Funde: Keramik.

Probenentnahmen: Holzkohle zur C14-Datierung.

Datierung: archäologisch. HaB3.

Amt für Archäologie TG.

Wettswil a.A. ZH, Bäumlisäckerstrasse/Heidenweg (Kat.-Nr. 3097/3098)

siehe Römische Zeit

Wetzikon Robenhausen ZH, Im Hell

siehe Alt- und Mittelsteinzeit

Winterthur ZH, Altstadt, Neumarkt 5

siehe Mittelalter

Winterthur ZH, Oberwinterthur, Untere Hohlgrasse 19

siehe Römische Zeit

Zürich ZH, Ringstrasse 34, 36

LK 1091, 683 380/250 810. Höhe 464 m.

Datum der Grabung: 17.5.–24.6. und 10.9.–27.9.2013.

Neue Fundstelle.

Geplante Grabung und Aushubbegleitung (Bau von Mehrfamilienhäusern). Grabung 300 m², begleitete Aushubfläche weitere 1900 m². Siedlung oder Bestattungsplatz.

Nachdem auf eine Georadar-Prospektion verzichtet worden war, wurden drei parallel liegende Sondiergräben angelegt. Dabei kamen zwei Brandgruben zum Vorschein, die nach Westsüdwest ausgerichtet waren und im Abstand von 1.1 m hintereinander auf derselben Längsachse lagen. Sie massen bei einem ungefähr rechteckigen Grundriss mit leicht gerundeten Ecken 2.1×0.8 beziehungsweise 1.8×0.8 m. Gefasst wurde eine Tiefe von 0.6 beziehungsweise 0.4 m, doch waren die Gruben ursprünglich tiefer, konnte doch das zu den Gruben gehörige Gelniveau nicht gefasst werden. Die Grubenwände waren stark rot verbrannt, während die Grubensohle wohl durch das Einsinken von Holzkohlepartikeln schwarz verfärbt war. Darüber folgte in beiden Fällen eine dichte Packung aus stark verbrannten Steinen, dazwischen Holzkohle. Über der Steinpackung lagen zwei Auffüllungen mit Resten verbrannten Lehms, in denen wenige Fragmente von bronzezeitlicher Grobkeramik zum Vorschein kamen. Neben der Deutung als Werkgrube mit verschiedensten Funktionen steht die Deutung als Funeralstruktur (z.B. Kremationsplatz) im Raum.

Im Umfeld der Brandgruben kamen zahlreiche ovale bis runde Verfärbungen zum Vorschein. Die Hoffnung, sie könnten sich als Pfostengruben von urgeschichtlichen Gebäuden erweisen, erfüllte sich nicht. Vielmehr handelt es sich um moderne Pflanzgruben von Parkgewächsen und Überreste jüngerer Einzäunungen.

Archäologische Funde: Keramik (bronzezeitlich und neuzeitlich-modern), Baukeramik (neuzeitlich-modern), Glas, Eisen, Buntmetall (alle neuzeitlich-modern), Gesteine, Münze (modern).

Probenentnahmen: C14-Proben, Mikromorphologieproben.

Datierung: archäologisch. Bronzezeit; Neuzeit.

Stadtarchäologie Zürich, J. Frey.